

Vacances à quatre pattes

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vacances à quatre pattes

Lorsqu'on vit avec un animal familier, trois solutions se présentent au moment des vacances: renoncer à partir pour rester avec lui, le confier à une pension, ou l'emmener, ce qu'il préférera, surtout s'il s'agit d'un chien.



Photo Yves Debraine/a

Les chiens aiment voyager avec leur maître

Eté après été, les journaux se refont les messages des mêmes drames, des mêmes comportements iniques. Car ils existent toujours, ces propriétaires d'animaux qui, au moment des vacances, abandonnent leur compagnon devenu un fardeau! Heureusement, la plupart d'entre nous, qui sommes fous de nos bêtes, aurons plutôt le réflexe, si aucune solution satisfaisante n'est trouvée, de renoncer aux vacances pour ne pas délaisser nos amis à quatre pattes.

Pourtant, il est possible de voyager avec un animal, moyennant un certain nombre de précautions. En toute logique, cela est plus simple avec un chien qu'avec un chat, le chien étant déjà habitué à vivre une partie de sa vie hors de la maison, en société, ce qui n'est pas le cas du chat.

Pour partir en voyage avec son chien, il est nécessaire que celui-ci soit parfaitement bien éduqué, bien équilibré, c'est-à-dire curieux, adoptant un bon comportement à l'égard des hommes et des autres animaux, pas peureux, en bonne santé, physique et psychique. En principe, tous les chiens s'accommodent d'un voyage, même long, s'ils trouvent au bout de la route un lieu de vacances où ils peuvent se dépenser, découvrir de nouveaux territoires, partager les activités de leur maître. Un déplacement en compagnie de son compagnon canin doit être préparé, et la destination adaptée à sa race, à sa taille, à ses capacités physiques. Les randonnées en montagne ne conviennent pas à tous les chiens, les longues stations sur une plage non plus!

Un chien peut voyager en transports publics, mais c'est évidemment la voiture qui est la mieux adaptée à ses besoins. Un transport individuel permet autant de haltes que nécessaire, afin qu'il puisse se désaltérer et se dégourdir les pattes. Dans la voiture, l'animal peut se trouver sur la banquette arrière, à condition qu'il soit dans un panier de transport, ou

attaché avec un harnais de sécurité. Quant au logement, un chien accoutumé à avoir du monde et du bruit autour de lui saura s'adapter à la vie dans un hôtel ou une pension. Mais de nombreux propriétaires préfèrent louer une maison, ou adoptent le camping. Ces deux solutions ont l'avantage d'éviter d'avoir à rechercher, aux heures des repas, des restaurants qui acceptent les chiens.

Ces quelques conseils de base sont valables dans tous les cas. Selon votre destination, renseignez-vous sur les formalités douanières, et faites le maximum pour que votre chien parte et revienne en parfaite santé. Bien avant le départ, renseignez-vous auprès de votre vétérinaire.

Version féline

C'est moins courant, plus risqué, mais un certain nombre d'amoureux des chats partent également en vacances avec leur félin favori. C'est le cas en particulier pour les personnes qui ont une résidence secondaire, où leur compagnon se sent – presque – autant chez lui que dans sa maison de tous les jours.

Soyez très prudent en revanche si votre chat sort peu, ou pas du tout, surtout s'il vit en appartement. Ne prenez pas le risque, si vous vous trouvez dans un logement de vacances, de le laisser sortir, surtout dans un environnement qui ne lui est pas familier. Un chat peureux risque de s'enfuir, et un chat aventurier de s'éloigner trop pour pouvoir retrouver ses maîtres. Ajoutez-y toutes les menaces extérieures qui peuvent mettre sa vie en danger – circulation, animaux prédateurs – et vous comprendrez que prévenir vaut mieux que pleurer la perte de son compagnon.

Si vous partez tout de même avec lui, prenez les précautions d'usage. Il convient de le faire tatouer, vous aurez ainsi davantage de chances de le retrouver s'il se perd. Vérifiez que ses vaccins sont à jour, en particulier celui de la rage, obligatoire pour passer les frontières. Il peut être utile d'emporter une petite trousse de secours, afin de parer aux petits bobos sans gravité. Pour toutes ces démarches, votre vétérinaire saura vous renseigner. Si vous voyagez en train, votre chat peut vous accompagner, à condition d'être dans un panier approprié. Le plus souhai-

table est bien sûr de vous déplacer en voiture, ce qui vous permettra quelques arrêts, nécessaires à votre animal autant qu'à vous. Mais surtout ne le lâchez pas sur une aire d'autoroute, vous risqueriez de le perdre irrémédiablement. En voiture, veillez à ce qu'il ne souffre pas de la chaleur, évitez de le laisser dans le véhicule à l'arrêt en plein soleil, laissez toujours deux fenêtres entrouvertes pour lui assurer un peu d'air. Aux arrêts, faites-le boire. Il vaut mieux que votre chat voyage à jeun, et qu'il trouve à destination la nourriture à laquelle il est habitué.

Enfin, sachez qu'en fonction de son caractère mais aussi des habitudes qu'on aura su lui donner très tôt, un chat peut être un passager plus ou moins à son aise en voiture. On connaît des chats malades, des chats miauleurs sur des centaines de kilomètres, tandis que d'autres dorment tout au long de la route.

Catherine Prélaz

A lire: *Voyager avec son chien – L'essentiel pour partir en vacances avec son animal*, Collection Petits Pratiques Animaux, chez Hachette.

LE MALADE ET L'OISEAU

Voici la très belle histoire de Gene Marker et de son perroquet, un oiseau qui avait connu bien des vicissitudes depuis sa capture dans la forêt brésilienne, avant de trouver un amical refuge chez ce scénariste américain, lequel, atteint du sida, avait toujours souhaité une telle compagnie.

Ce volatile avait vraiment triste mine car, dans les cages utilisées par les trafiquants, il avait eu à subir les attaques d'autres congénères. Les coups de bec avaient laissé des traces sur le dessus de son crâne, empêchant la repousse des plumes. En un mot, il n'était vraiment pas ce qu'il serait convenu d'appeler un oiseau

de concours... Mais ce fut justement cette disgrâce qui attira l'attention de Gene Marker lorsqu'il en fit l'acquisition, se disant que pendant la courte période qui lui restait à vivre, il apporterait peut-être un peu de bonheur à ce malheureux volatile. Son premier souci fut de procurer à celui qu'il avait baptisé Tim une volière suffisamment grande pour qu'il puisse s'ébattre.

Mais l'oiseau n'avait d'autre envie que de franchir le seuil de cette cage et de venir se poser sur l'un des bras du fauteuil dans lequel Marker passait de longues heures à somnoler, tentant de récupérer les forces que l'absorption de médicaments lui enlevait jour après jour. Tim se contentait

simplement d'incliner de façon cocasse son crâne chauve pour quémander une légère caresse. Les forces de Gene Marker déclinaient chaque jour davantage et le perroquet se gardait de tout mouvement brusque lorsque son maître s'assoupissait. Pourtant personne, à cet instant, n'aurait pu imaginer qu'il se trouvait en présence de deux sursitaires de la vie.

Un soir où le mal se faisait encore plus cruellement sentir, l'homme avait dit à l'oiseau: «Tu sais, j'aurais bien besoin de tes ailes pour m'envoler là où je devrai bientôt me rendre.» Vint le jour où il fallut enfin se décider à faire transporter le malade vers un hôpital. Il devait y mourir deux jours plus tard, entouré de

quelques amis. L'un d'entre eux se souvint tout à coup que, dans cette petite maison du Queens, un oiseau attendait peut-être que son maître revienne prendre place dans son fauteuil. En ouvrant la porte, il fut surpris de n'entendre aucun son en provenance de la cage où Tim avait été enfermé et il comprit vite que l'oiseau ne volerait plus jamais. Il gisait sur le sol, la tête comiquement appuyée contre l'un des barreaux... Avait-il enregistré le souhait que l'homme lui avait un jour murmuré alors qu'il sentait sa fin prochaine? Avait-il vraiment voulu lui donner ses ailes afin qu'il puisse s'envoler vers un autre monde? Gardons-lui son secret...

Pierre Lang